

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 7 (1869)  
**Heft:** 14

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-180369>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.  
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Vevey, 28 mars 1869.

Monsieur le Rédacteur,

En relisant un numéro du *Conteur*, dans lequel vous parliez de l'émancipation de la femme, je me suis souvenu que j'avais en portefeuille un article du journal romanche la *Ligia Grischia*, article emprunté, sauf erreur, au *Journal de Genève*, et dans lequel il est parlé du dernier congrès de ces dames.

Je me fais un plaisir de vous envoyer cet échantillon d'une langue peu connue. Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette langue, parlée seulement par cinquante mille individus, forme trois dialectes, celui de l'Oberland grison, celui du Prättigau et celui de l'Engadine, qui tous ont leurs journaux et, on peut presque le dire, leur littérature.

Pour l'amusement de vos lecteurs qui pourront se livrer à un intéressant travail de comparaison, je vous envoie le même article en romanche de l'Engadine, en italien et en patois.

Cette dernière traduction est d'un de vos plus zélés collaborateurs, M. C.-C. D.

Agréez, Monsieur et cher Rédacteur, l'assurance de ma considération.

M. D.

#### Romanche de l'Oberland grison.

GENÈVE. Las damas vulan absolutamein esser inscendadas. Ellas han formau ina speciala secziun della internazionala Ligia de pasch. Mediant ina circulara s'adressescha la secziun tiellas damas de scadina tiarra e condiziun culla supplica de vuler s'incorporar. En quella circulara vegn ei detg : Tochen ussa essan nus stadas separadas en consequenza de malas disas e faulzas ideas. Quella separaziun ha schendrau ina maha de calamitads. La nossa mira ei de remover ne silmeins reducir ellas. La uniun vegn a portar ils fretgs dalla fermezia e carezia. Mintgamai las pli curaschusas vegnan ad animar las fleivlas e temeletgas denter nus. Sch'in renfatscha a nus ina inferioritad de forzas corporalas e spirtalas sche dariva quei mo della presenta senistrada organisaziun. Ei gli ei bucca memi baul de revindicar alla dunna ils madems dretgs, ch'igl um privilegia-damein ha da tschentanés enneu practicaun, ils dretgs de luvrar ed operar en scadina sfera che sedat. La epistola finescha cun in caul appel e cull' invitaziun de formar societads localas e quellas allura indiar all'adressa de Mde N. N.

#### Romanche de l'Engadine

Las damas vögliau absolutamaing esser inscendadas,

Ellas haun fuormô üna speziela secziun del congres da pesch internaziunel. Mediant üna circulara s'adressa la secziun allas damas d'ogni pajais e condiziun cun la supplica d'as vulair incorporer. In quaista circolera vain dit : Infin nosssa essans nus stedas separadas in consequenza da mels adüss e fossas ideas. Quaista separaziun ho genuieu üna quantited da calamiteds. Nos scopo ais da remover (allontaner) u almain reducir quellas. L'uniun porterö ils früts della forza e dell'amur. Zievamaun las pu cur adschusas animeron las deblas e tmuossas traunter nus. Sch'üun rimprövu a nus üna inferioritad da forzas corporelas e spirituelas, schi deriva que be dalla preschainta sneistra organisaziun.

Que nun ais memma bod, da revindicher alla duonna ils madenis drets, ils quels l'hom da tschientaneras d'ans inno ho exercitö previligedamaing, ils drets da lavurer ed operer in ogni sfera chi saja (as preschainta).

L'epistola glivra cun ün intine appel, e cum l'invitaziun, da fuormer societeds localas, e d'indicher, allura quellas all'adressa da Mde N. N.

#### Italian

Vogliono assolutamente le dame comparire in scena. Hauno già formato una sezione del congresso internazionale della pace. Mediante una circolare, s'indirizza la sezione alle donne d'ogni paesi e condizioni, con supplica d'incorporarvi. In questa circolare vieu detto : Sianco state separate finora, in consequenza delle nostre abitudini e delle nostre false opinioni. Il a generato, questa separazione, quantit à di calamità. La nostra intenzione è di allontanarle o almeno diminuirle. L'unione porterà i frutti della forza e dell'amore. Che le più coraggiose, stimolano e animano le debale e le timorose. Se a noi si rimprovera un inferiorità di forze intellettuale e fisiche, ciò proviene della cattiva nostra organizzazione attuale. Egli a tempo di rivendicare pella donna i medesimi diritti e privilegi che l'uomo esercita dei secoli fa.

Tinisce l'epistola con un caldissimo invito di formare delle società locali, poi darle da conoscere alla Signora N. N.

#### Patois

DZENÈVA. Lé damé volliont absoluament sé mettré ein avant et férè parla de leu. L'ont forma onna section à pâ dâo congré dé la pé. Pè onna lettra, l'ont marquâ ai damé dé ti lé päis et dé toté lé

condechons dé s'ein mettré. Dein ellia lettra, on dit : Tant qu'ora n'ein adé étâ isolâiés pé noutra fauta et cein aminé onna masse dé calamitas. Ne vollien tatsi dé lé féré botsi onna vouairetta. L'union fara qu'on sara pllie forté et qu'on s'améra mé. Que lé pllie coradjâosés eincoradzont lé z'épouairâosés ? S'on no reproudzé dé ne pas avâi atant d'esprit et dé foorcé qué lé z'hommo, c'est to bounameint pace que lo mondo est mô organisâ. C'est lo momeint dé travailli et dé demandâ po la fenna lé mêmô drâi et lé mêmô privilèges que lé z'hommo ont z'eu du ia tant grand teimps.

La fin de la lettra eincoradze po forma dâi sections per ti lé câro et dit que faut s'adressi à Madama N. N.

#### Français

GENÈVE. Les dames veulent absolument se mettre en scène. Elles ont formé une section particulière du Congrès international de la paix. Par une circulaire, la section s'adresse aux dames de tous les pays et de toutes les conditions, en les priant de vouloir s'incorporer. Dans cette circulaire on dit : Jusqu'à maintenant nous avons été isolées par nos habitudes et nos préjugés. Cet isolement a engendré une multitude de calamités. Notre intention est de les supprimer ou du moins de les amoindrir. L'union portera les fruits de la force et de l'amour. Que les plus courageuses animent les faibles et les timides. Si l'on nous reproche une infériorité de forces intellectuelles et physiques, cela provient de la mauvaise organisation sociale actuelle. Il est temps de travailler et de coopérer à revendiquer pour la femme les droits et les privilèges qui ont été depuis des siècles la possession exclusive de l'homme. La lettre se termine par un appel chaleureux avec l'invitation de former des sections locales et d'en faire part à l'adresse de M<sup>me</sup> N. N.

Il y a toujours eu et il y aura toujours de ces jeunes filles qui, exceptionnellement douées par la nature, captivent et attachent à leurs pas une foule d'adorateurs. Faire exhiler des soupirs autour d'elles, recueillir des compliments flatteurs, accorder comme une faveur insigne un de ces regards qui font tressaillir les cœurs de vingt ans, donner un attouchement d'une main blanche et adorablement modelée, faire de tous leurs attraits le tourment des jeunes fous qui les entourent, ne donner son cœur à personne pour ne point se priver du secret plaisir de semer l'espoir sans le satisfaire, tel est le rôle de ces séduisantes créatures.

Mais, comme la rose la plus fraîche se fane et se flétrit, comme l'eau la plus pure se corrompt, comme le marbre du statuaire voit ses gracieux contours se détériorer au souffle du temps, ainsi telle fille d'Eve, belle et dédaigneuse, vieillit et voit disparaître ses charmes dans la course rapide des années. Puis viennent les déceptions, l'isolement contre lesquels luttent, fiers encore, les restes de la beauté.

Les poètes, paraît-il, s'y laissent prendre, témoin

la poésie suivante qu'un de nos amis a oubliée dans un livre que nous lui avons prêté.

Les vers en sont vraiment trop bien frappés et surtout trop bien sentis pour que nous puissions résister au plaisir de les publier. Veuillez l'auteur nous pardonner notre indiscretion.

#### A M<sup>lle</sup> C. d'A.

Dans ces jours ennuyeux où la vie est sans charme,  
Où la main par instants pour sécher une larme,  
Laisse choir le travail.

Quand d'un regard éteint vous fixez l'étendue,  
Et que l'avenir s'offre à votre âme éperdue  
Comme un épouvantail ;

Quand de votre passé, les plus brillantes pages,  
Quand vos rêves dorés, ces perfides mirages  
Semblent s'évanouir ;

Et puis que vous sentez, dérision amère,  
Battre dans votre sein un tendre cœur de mère  
Que vous devez souffrir !!

Qu'il doit vous être dur, ô séduisante femme,  
De contenir l'ardeur de cette ardente flamme,  
Dont cent autres pour vous  
Ont brûlé, lorsque reine aux lèvres dédaigneuses,  
Vous écrasiez d'un flot de paroles railleuses  
Vos amants à genoux.

Oh ! qu'il doit en coûter à votre orgueil immense,  
De reconnaître enfin la suprême puissance  
Du temps, ce grand vainqueur.  
Qui marque votre front d'ineffaçables rides,  
Maintenant que le soir vos salons restent vides  
Comme l'est votre cœur.

Ils ne s'inclinent plus devant vous, ô déesse !  
Ceux qui pendant dix ans ont commis la bassesse  
De traîner votre char.

Quand vous les rencontrez par hasard, au passage,  
Le rouge du dépit monte à votre visage  
Déjà rouge de fard.

Vos paroles d'amour étaient autant d'abîmes,  
Où vous faisiez tomber lâchement vos victimes,  
Innocentes pourtant.

Les rôles ont changé, car la coupe était pleine :  
Ils n'ont gardé pour vous que des regards de haine,  
Ceux qui vous aimaient tant.

Vous leur feriez pitié, si vous en étiez digne,  
Aux hommes qu'autrefois par votre morgue insigne,  
Vous avez outragés ;

Mais vous n'eûtes pour eux, ni bonté, ni clémence,  
Aujourd'hui que pour vous l'expiation commence,  
Ces hommes sont vengés !!

Si l'auteur qui a écrit la comédie intitulée : *les petites misères de la vie humaine*, avait connu le fait suivant, il ne l'aurait certes point oublié dans sa pièce :

Un jeune vaudois, en service à Genève, reçoit il y a quelques semaines, une dépêche télégraphique lui annonçant la mort d'un de ses parents, domicilié près d'Orbe. Il songe immédiatement à faire ses préparatifs de départ pour le jour de l'enterrement et consulte sa petite garde-robe. Le seul habit noir qu'il possède se trouve râpé ; il court chez son tail-